

# L'allié venu du Nord

La délégation luxembourgeoise est arrivée hier pour une visite d'État de trois jours en Finlande, marquée par les liens entre les deux pays.

C'est à la Finlande que le Luxembourg doit sa seule et unique médaille d'or, celle de Josy Barthel aux Jeux olympiques d'Helsinki sur le 1 500 m, en 1952. Un exploit qui est dans l'esprit de tous les Luxembourgeois. Pour ce qui est de 2016, la visite d'État va surtout s'attacher au volet économique, dans un pays en récession depuis trois ans.

De notre envoyée spéciale à Helsinki, Audrey Somnard

En quelques jours, la Finlande est passée d'un hiver glacial à un printemps quasi estival. Les habitants de ce pays nordique savent qu'il faut en profiter et sortent vélos et vêtements d'été dans les rues d'Helsinki. C'est donc sous un grand soleil que le couple grand-ducal et la délégation luxembourgeoise ont été accueillis au palais présidentiel aux couleurs des deux pays. Le président de la République de Finlande, Sauli Niinistö, connaît bien le Grand-Duché puisqu'il y a vécu pendant plusieurs années, alors qu'il travaillait à la Banque européenne d'investissement (BEI), ce qui resserre les liens lors de cette visite.

Le pays doit faire face à la crise, notamment depuis que leur entreprise phare - Nokia - a été vendue à Microsoft, faute de pouvoir faire face à la montée de la digitalisation des téléphones portables. La dette du pays s'élève à 60 %, en 2014 la Finlande a perdu sa notation AAA, et le chômage culmine à 9 %. Le gouvernement de coalition centre-conservateurs avec les populistes eurosceptiques les «Vrais Finlandais» planchent actuellement sur des mesures strictes pour les habitants : suppression de certains jours fériés, réduction des jours de congés, augmentation des jours de carence en cas de maladie, etc. Les Finlandais vont devoir se serrer la ceinture dans un contexte économique morose.

## Une importante terre d'accueil

La Finlande souffre particulièrement des sanctions russes, le puissant voisin qui garde une forte influence sur le plan économique et diplomatique. Cela fait donc trois ans que le pays est en récession alors qu'il est par ailleurs un élève modèle de stabilité économique, «les politiques européennes en faveur de la Grèce pour éviter le Grexit passent mal ici», concède Jean Asselborn, ministre des Affaires étrangères et présent uniquement lors de cette première journée de visite d'État.

Par sa position géographique, la Finlande a toujours prôné le multi-



Le couple grand-ducal et le couple présidentiel finlandais ont salué les badauds depuis le balcon du palais présidentiel à Helsinki.

latéralisme. Il faut savoir faire preuve de la plus grande diplomatie pour coopérer aux missions de l'OTAN sans en être membre, tout en gardant de bonnes relations avec le voisin russe qui voit d'un très mauvais œil un rapprochement avec l'OTAN : «Le gouvernement finlandais a finalisé un rapport sur une collaboration avec l'OTAN, ce qui a fait réagir les Russes... Tous les partis politiques en place sont d'accord pour que la Finlande ne devienne pas un membre de l'OTAN, et ce dernier ne devrait pas faire pression sur la Finlande, ni la Suède pour aller dans ce sens», explique Jean Asselborn. Diplomatie vous dit-on, diplomatie...

L'autre voisin, suédois celui-là, est un grand allié des Finlandais. Ces derniers apprennent à l'école, en plus du finnois, le suédois, toutes deux étant les langues officielles, ainsi que l'anglais. Ce bilinguisme officiel rappelle la situation du Grand-Duché, mais nombre de Finlandais maîtrisent assez mal le suédois, qu'ils n'ont finalement pas l'occasion de pratiquer. Si au quotidien le suédois n'est pas indispensable, le maîtriser est une condition sine qua non pour accéder à tous les postes de la fonction publique.

Jean Asselborn est revenu également sur le rôle majeur que joue la

Finlande dans l'accueil des réfugiés : depuis 2013 le pays en a accueilli 32 000, pour un pays de cinq millions d'habitants, cela place la Finlande au 4<sup>e</sup> rang des pays d'accueil de migrants en Europe, même si les conditions se sont durcies dernièrement.

## «Il faut bien venir consoler le vaincu»

«La Finlande a eu un rôle très actif dans la crise des réfugiés, mais le pays a des problèmes avec l'instauration de quotas obligatoires. Or la répartition volontaire par pays a échoué, donc il va falloir voter la politique des quotas. Des relocalisations auront lieu au sein de l'espace Schengen, dans le cadre de l'accord de Dublin, si les quotas sont dépassés, tout cela est en train d'être discuté», a estimé le ministre luxembourgeois.

Et quant à la présence même de ce dernier dans la délégation et son rôle dans cette visite d'État, Jean Asselborn évoque en riant qu'il voit très fréquemment les Finlandais, il n'a donc pas vraiment besoin d'être présent. À moins que... «Le match pour le siège au Conseil de sécurité de l'ONU s'est joué entre nous, la Finlande et l'Australie, il faut bien venir consoler le vaincu.»



Le Grand-Duc Henri a été accueilli avec les honneurs militaires.



Jean Asselborn a rencontré hier son homologue finlandais, Timo Soini.

## «Des rapports humains empreints de grande cordialité»

La première journée de la visite d'État en Finlande s'est clôturée, hier soir, avec le traditionnel dîner offert par le couple présidentiel finlandais (photo). À cette occasion, le Grand-Duc Henri a souligné la «proximité» et la «complicité» entre le Luxembourg et la Finlande. «C'est la première fois qu'il m'est donné lors d'une visite d'État de saluer un chef d'État qui connaisse aussi bien mon pays», a souligné d'emblée le Grand-Duc en faisant référence au passé professionnel du président finlandais. «Les relations entre la Finlande et le Luxembourg sont d'abord l'affaire de rapports humains empreints de grande cordialité. À l'instar de vous-même,



nombre de vos compatriotes ont fait du Luxembourg leur port d'attache à un moment donné de leur parcours professionnel», a poursuivi le souverain, qui a mis en exergue «l'apport de nos amis finlandais à la vie culturelle luxembourgeoise». Le Grand-Duc a également mis en avant «l'exemplarité de l'enseignement» en Finlande.

## Un petit pays de banques

Que pensent les Finlandais du Grand-Duché? «Petit» et «banques» sont les mots qui, sans surprise, reviennent le plus.

Les Finlandais ont une chose en commun avec les Luxembourgeois, ils connaissent aussi le shopping transfrontalier. Sauf que pour eux, il ne suffit pas de faire quelques kilomètres en voiture, il faut prendre le ferry pendant deux heures pour arriver à Tallinn. La petite capitale estonienne mise beaucoup sur le tourisme finlandais pour booster ses ventes de produits de consommation, notamment d'alcool, moins chers. Et les transactions se font en euros dans les deux pays, pratique.

Tranquillement installés sur le bateau du retour vers Helsinki, les Finlandais interrogés sur la visite d'État grand-ducale sont plutôt dubitatifs quand on leur évoque le Luxembourg. Bon, on est déjà rassurés de

voir qu'ils savent de quoi on parle et qu'ils arrivent plus ou moins à le situer sur la carte. Évidemment, le fait que le pays soit petit est l'une des caractéristiques qui ressort.

## «J'ai peut-être traversé le Luxembourg...»

Timo a passé quelques jours en Estonie avec sa femme. Il habite à Pori, sur la côte ouest de la Finlande. Le Luxembourg évoque d'anciens voyages en Europe continentale qu'il a effectués, il y a quelques années, en voiture : «Je pense donc avoir traversé le Luxembourg, peut-être pour faire le plein, enfin sûrement. Mais à vrai dire, difficile de savoir, je l'ai peut-être traversé sans le sa-

voir en fait!» Mais pourquoi connaît-on le Luxembourg? Pour Timo, le pays «est le plus connu pour ses banques, c'est un pays très orienté business», et dans l'esprit d'un Finlandais très pragmatique, cela n'a rien de négatif, bien au contraire.

Un peu plus loin Esko partage aussi cet avis. Pour cet habitant d'Helsinki, Luxembourg est un «petit pays où tout est à proximité» et on n'échappe pas à l'image d'un pays de banquiers : «Oui, il y a beaucoup de banques au Luxembourg, c'est ce que l'on sait du pays en Finlande. Mais je trouve ça positif, ils ont de l'argent grâce aux banques, c'est une bonne chose.»

A. S.